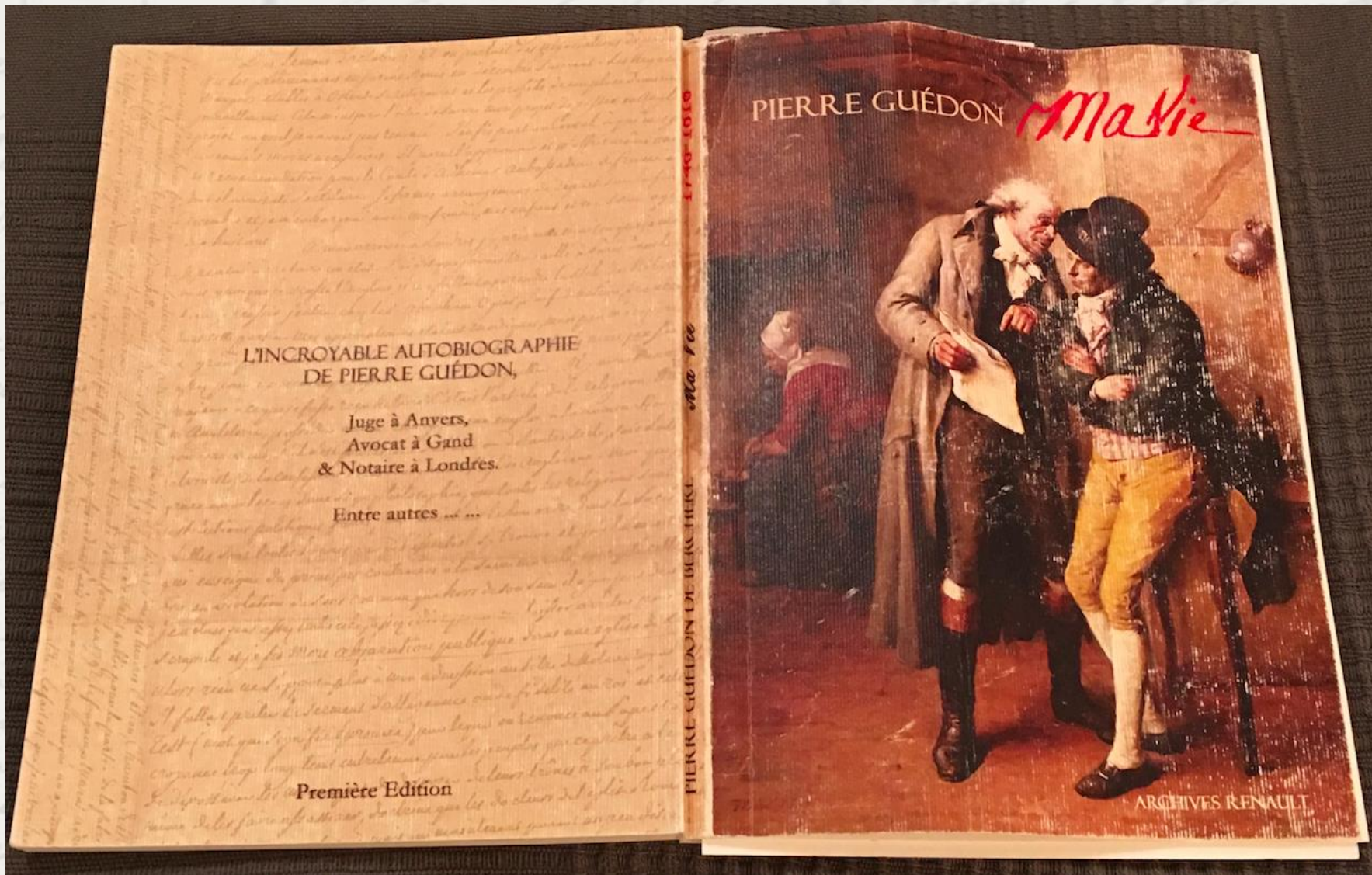


L'édition de *Ma Vie* de la famille Renault



Liste des publications de Pierre Guédon (source : édition Renault)

BIBLIOGRAPHIE

Publications de Pierre Guédon de Berchère

Poèmes de Thomas Gray

traduction P. Guédon de Berchère. Croydon 1788

Le Curé de Landsdown par Miss Dalton

traduction P. Guédon de Berchère. 1789

Travel in Scotland and Wales de W. Gilpin , 2 volumes

traduction P. Guédon de Berchère. 1789

Voyage en Crimée & à Constantinople de Lady Craven

traduction P. Guédon de Berchère. Paris Londres 1789

Pièce en vers pour les Comédiens Italiens

Enfin sur ce charmant théâtre... 1791

Mémoires de Edward Gibbon (1737-1794)

traduction P. Guédon de Berchère Paris 1797

Réfutation de la brochure de LaHarpe

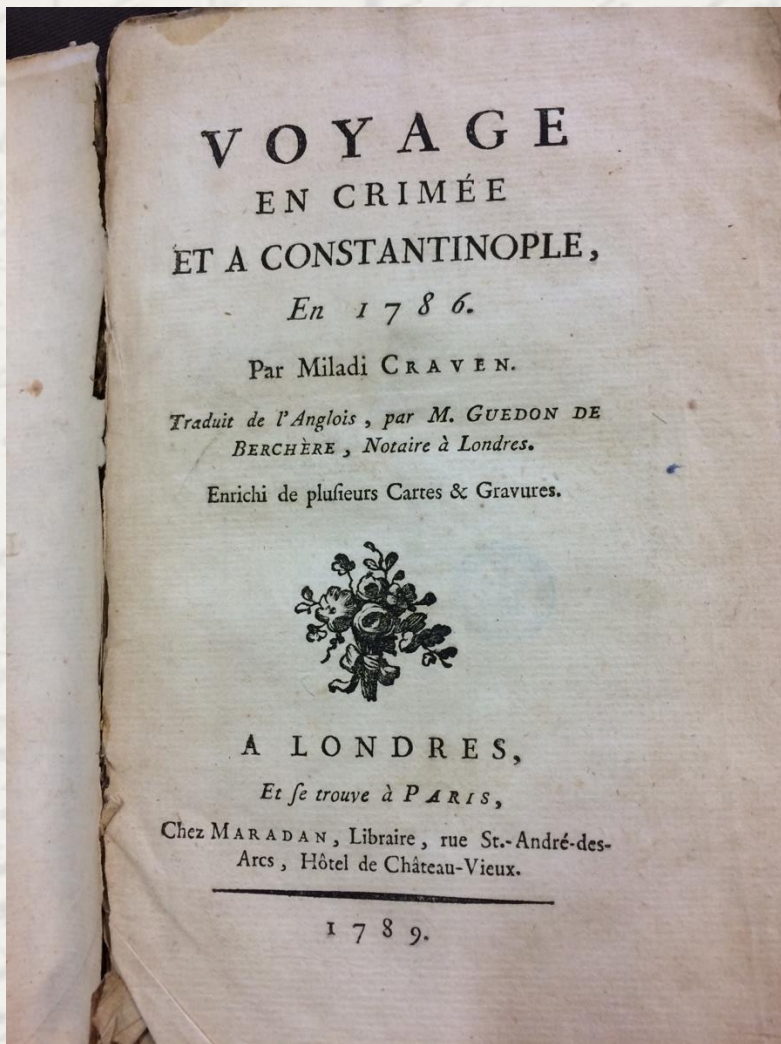
sur le fanatisme dans la langue révolutionnaire Anvers 1797

John Lock : De la Direction de l'entendement

traduction de P. Guédon de Berchère Bruxelles 1812

Critique sur l'Art Poétique d'Horace. Bruxelles 1822

Voyage en Crimée et à Constantinople de Lady Craven, Londres, 1789



Voyage en différentes parties de l'Angleterre, William Gilpin, Londres, 1789

V O Y A G E
EN DIFFÉRENTES PARTIES
DE L'ANGLETERRE,

ET particulièrement dans les Montagnes
& sur les Lacs du Cumberland & du
Westmoreland ;

*Contenant des Observations relatives aux
beautés pittoresques.*

Par M. WILLIAM GILPIN, M. A. Chanoine de
Salisbury, & Curé de Eoldre dans le Hampshire.

*OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLAIS,
sur la Troisième Edition, par M. GUÉDON DE
BERCHÈRE,*

ET ORNÉ D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES.

TOME PREMIER.

Prix, 12 liv. les deux Vol. brochés.



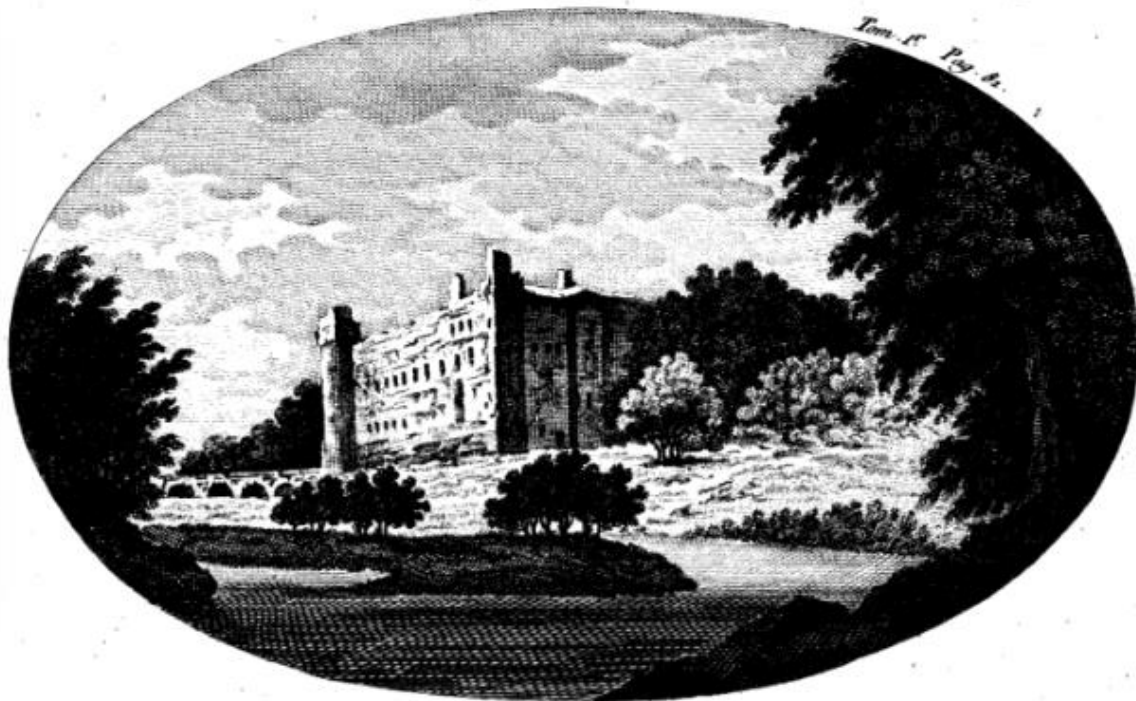
A PARIS,

CHEZ DEFER DE MAISONNEUVE, Libr. rue du Foin S. Jacques.

A LONDRES,

CHEZ BLAIRE, Libraire, dans le Strand, au coin de la rue
Northumberland.

1789.



Pierre Guédon mentionné dans la *Biographie moderne* de Joseph-François Michaud, Breslau, 1806

**BIOGRAPHIE
MODERNE,
OU
DICTIONNAIRE
BIOGRAPHIQUE,
DE TOUS LES HOMMES MORTS
ET VIVANS**

Qui ont marqué à la fin du 18^e. siècle et au commencement de celui-ci, par leurs écrits, leur rang, leurs emplois, leurs talens, leurs malheurs, leurs vertus, leurs crimes, et où tous les faits qui les concernent sont rapportés de la manière la plus impartiale et la plus authentique.

TROISIÈME ÉDITION,

Corrigée et augmentée d'un grand nombre d'articles.

TOME SECOND.

BIBLIOTHÈQUE S. J.

Les Fontaines
60 - CHANTILLY

A BRESLAU,

Chez GUILL.-THÉOPHILE KORN, Libraire.

1806.

ses opinions et ses malheurs.

GUEDON-DE-BERCHÈRE a traduit de l'Anglais : Voyage en Crimée et à Constantinople, par milady Cra-
wen, 1789; Voyage en différentes parties de l'Angl., et particulièrement dans les montagnes et sur les lacs de Cumberland et Westmoreland, par W. Gilpin; le Curé de Lansdown, roman de miss. Dalton; et en vers fr., Elégie de Gray, sur un cimelière de Campagne.

○ 2017: le manuscrit est prêté par Paul-Émile Renault à l'Université de Liège

○ Numérisation et téléchargement du document sur la plateforme *DONum*

○ Séminaires d'édition de textes des XVII^e et XVIII^e siècles 2017-2018 et 2018-2019



Liste des étudiants romanistes ayant travaillé sur le manuscrit

Laura BAURIN
Madisson BENALIA
Sarah BERLEMONT
Fanny BLANJEAN
Manon BRUNETTO
Alexandre BUGEA
Alexa CALIXTE
Sophie CLOSSON
Judith CROUX
Tania DAGOBERTI
Julien DELVAUX
Julien DEVRESSE
Aline FETTES
Maud FIFI
Julie GARROY
Sophie GUILLEAUME
Laura GILSON
Delphine GOEMANS
Jordane GOHY
Odile JULEMONT

Dina KARAMOVA
Jordan KHEL
Antoine LABYE
Adeline MAGNEE
Mike MARLOYE
Floriane PAQUES
Barnabé PIRET
Chen QUIANHONG
Marine SBARDELLA
Marine VERRIEST
Émilie de VILLE
Stefania WATTIER
Laurence ZANIER

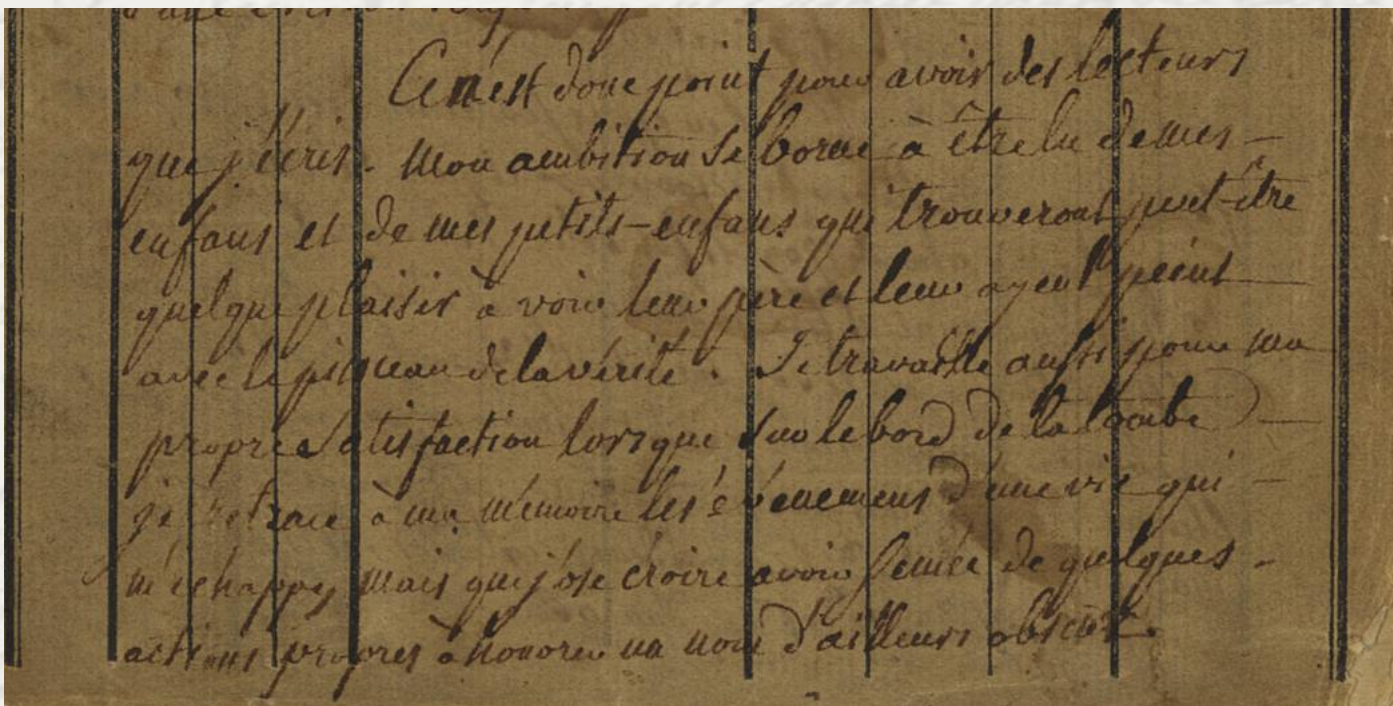
→ Une transcription diplomatique

→ Index des noms et des lieux

→ Une base d'annotation

Ma Vie de Pierre Guédon: itinérance et prospérité d'un homme de loi

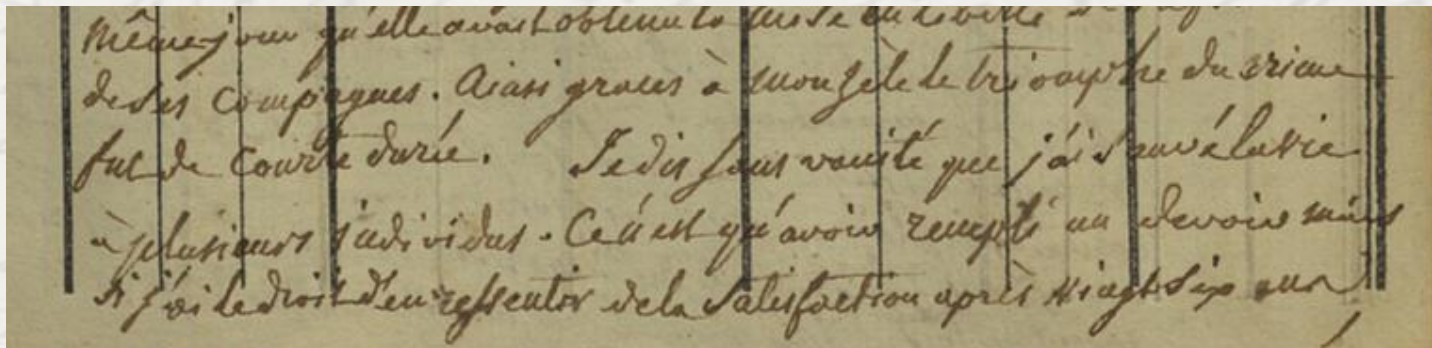
- **Datation du manuscrit**
- Un auteur « sur le bord de la tombe »



- Événements historiques cités
 - Georges IV : couronné le 29 janvier 1820
 - Mort du général Carnot : 1823
 - Sacre de Charles X: 1825

Ma Vie de Pierre Guédon: itinérance et prospérité d'un homme de loi

- *Ma Vie*, une autobiographie originale
 - *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau comme modèle ?
 - Vogue des *Mémoires historiques* (1810-1830)
 - La famille et les descendants comme public cible
 - Adresse à un lecteur plus universel ?

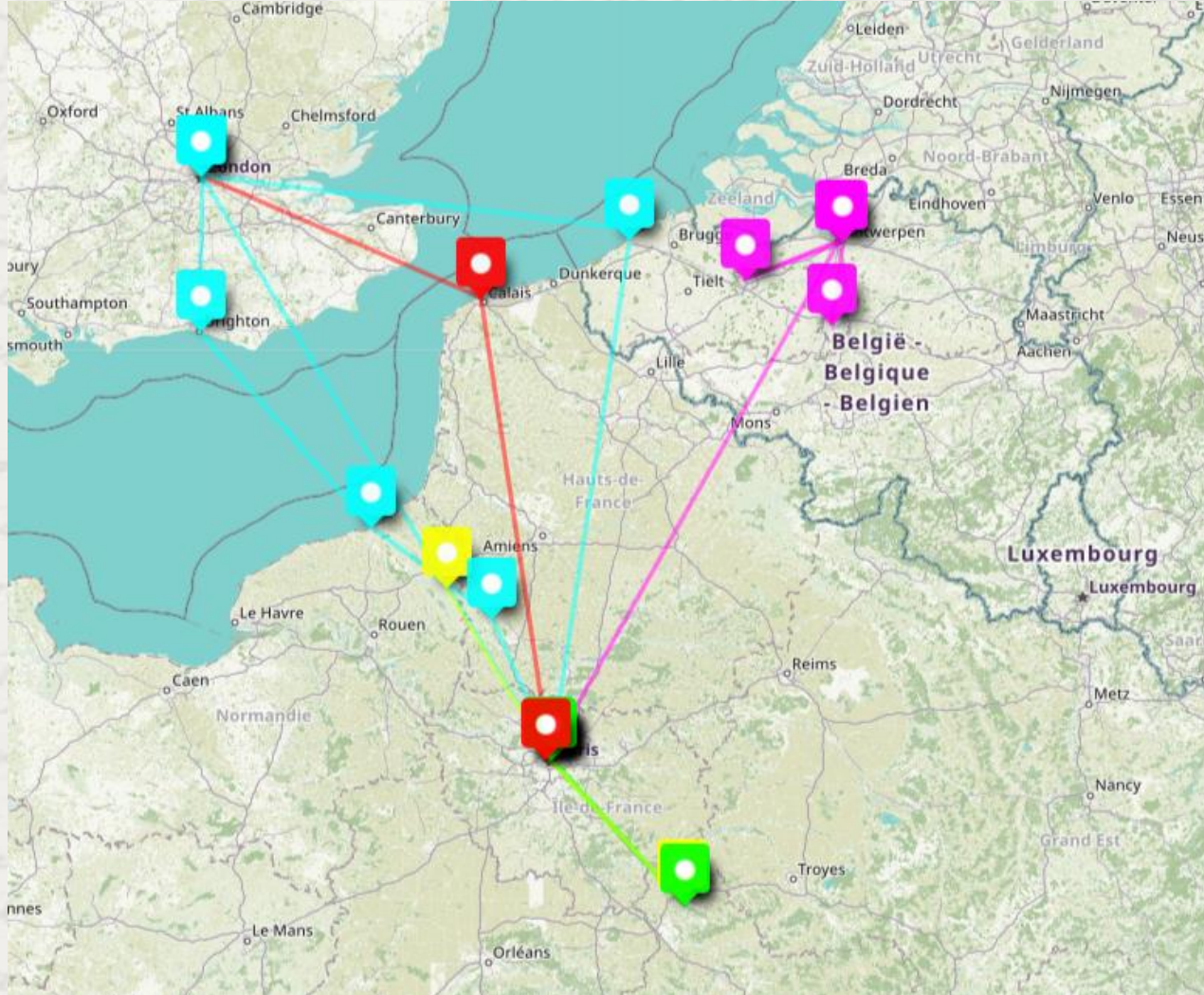


Même jour qu'elle avoit obtenu la messe en ville
deses Compagnies. Ainsi graces à mon zèle le triomphe du crime
fut de courte durée. Le dieu sans doute que j'ai servi la vie
à plusieurs individus. C'est est qu'avois receu un devoir saint
si j'ai le droit de représenter de la satisfaction après vingt six ans

Largeur en Centim.	Nombre de traits.	des Sapins au-dessous de 18 pouc.	des pouces et chênes au- dessous.	des autres surs, noyers, ormes, etc.
qui pourroit me reprocher de ne faire partager à ceux de mes lecteurs qui portent un cœur sensible et ouvert à la voix de l'humanité? Le fameux Beauvarchais a éprouvé				

Ma Vie de Pierre Guédon: itinérance et prospérité d'un homme de loi

- Framacarte : https://framacarte.org/fr/map/ma-vie-guedon-de-berchere_62611#6/51.000/2.000



Ma Vie de Pierre Guédon: itinérance et prospérité d'un homme de loi : qualités du récit

Faculté d'adaptation et modération idéologique

l'orthographe! Ce gros homme a fait un grand
le talent. J'ai eu un grand succès dans le travail uniforme
et j'ai pu en donner une description. Plus tard, car ma place était en
quelque sorte un brevet de patriotisme et il est toujours bon dans les temps
de révolution, de tenir à quelque chose. Je puis dire avec vérité que j'étais
patriote en bonne foi. Sans ambition, j'ai souhaité sincèrement le bonheur
de ma patrie et j'ai toujours employé le crédit que me procurait la place que
j'occupais, à faire du bien autant que je l'ai pu. Si tous ceux qui ont exercé
des emplois dans ces temps malheureux, avaient été doués de cette philanthropie
je n'en doute pas qui méritent de voir la liberté établie sur des bases solides,
jose croire que les succès en seraient infailibles. Néanmoins, quand j'y pense
je me puis une difficulté qu'il y avait un grand obstacle dans le caractère
léger des Français. La civilisation outrée à laquelle ils sont parvenus
a relâché par conséquent les lois de la morale, et sans les meilleurs il ne peut
y avoir de liberté. C'est une vérité que Jean-Jacques Rousseau a
démontrée avec toute la force de son éloquence dans son admirable cri
sur le gouvernement de Pologne.
Me trouvant ainsi sans place je me rappelai que j'avais
un nom

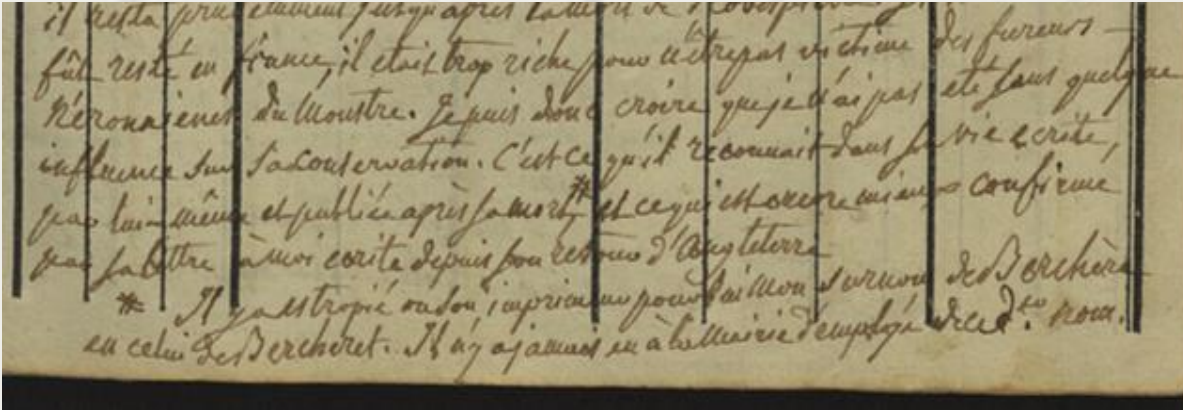
Aspect matériel du manuscrit

DATES.	DIMENSIONS.			ESPÈCES DE BOIS.	PRODUITS.			SOMMES.
	Long. en Décim.	Largeur en Centim.	Nombre de traits.		des Sapins au-dessous de 10 pouce	Idem au-dessus de 10 pouces et chênes au-dessus.	Idem au-dessus, noyers, ormes, etc.	
Pou d'ortie.								
				<p>Le résultat d'un travail qui m'a occupé tous les jours pendant et avec bonne justice de la nuit. Le résultat dans la Cour de l'hôtel de M. de Volby, j'ai l'apparence, descendant au petit garçon de sept à huit marches qui conduisent à la chambre à coucher. Ne me l'avez-vous pas dit, ils s'en sont allés couler de soupçon, mais qu'étant seul, il se sentait quelque crainte de l'approche d'un inconnu. Je m'arrêtai et tirai de ma poche le papier que j'apportais et le fis lire à l'air. Il crut, sans doute, que c'était un quel que papier et il s'approcha pour le recevoir. Monsieur le Comte, lui dis-je, j'ai l'honneur de vous présenter le relevé que j'ai eu l'honneur de vous procurer hier des vaisseaux arrivés dans ce port. Alors, prenant un air sérieux, il me fit signe de suivre et me fit entrer dans la chambre d'alle-basse où il nous avait reçus la veille. Là étaient déjà plusieurs officiers, entre autres le brigadier en général Ladouze son favori, devenu ensuite fils-tour-chal, et de cette qualité ayant fait un grand nombre de voyages, ce qui fit rappeler le fameux général Landron qui était en disgrâce et separa les deux de Ladouze. L'empereur s'approcha d'une petite table, prit avec lui et se fit voir tout un air, se fit à se lever. Il parcourut mon ouvrage et parut étonné du grand nombre de vaisseaux marchands entrés. Le nombre, dit-il, que j'en ai vu, se trouve à plus de vingt mille. Il me fit ensuite plusieurs questions, la première si j'en avais vu plus de tout le port d'Os tende serait au fait, j'ai vu, j'ai vu. Je lui dis que c'était tout le port de l'Europe et le bâtiment, il n'y avait que des vaisseaux, qu'il y avait outre celui d'Os tende et un autre bâtiment plein de bancs de sable qui causent de fréquents naufrages ou au moins de grosses avaries. M. de Volby, ajouta-t-il, de la part de M. de Volby, le Comte, reparti-je, avec votre nom, vos ordres et de l'argent pour faire beaucoup de choses. Il sourit de la réponse. Alors il se fit à me dire une manière honnête de me dire que la science était finie. Je lui fis une profonde révérence et me retirai très satisfait de lui et lui de moi.</p>				
dit								
Après plusieurs autres questions, il me fit son bonsoir et se retira.								

- Un papier original
- Mise en page conditionnée par le support : les colonnes
 - Marges vs zone du texte
- Support économique vs qualité de la mise en texte et de la graphie
 - Destinataire = la famille

Aspects formels du texte : édition des gloses, ratures et interventions de l'auteur

Les notes de l'auteur



passer pour l'Angleterre où il resta prudemment jusqu'après la mort de Robespierre. Si Beaumarchais fût resté en France, il était trop riche pour n'être pas victime des fureurs néroniennes du monstre. Je puis donc croire que je n'ai pas été sans quelque influence sur sa conservation. C'est ce qu'il reconnaît dans sa vie écrite¹ par lui-même et publiée après sa mort², et ce qui est encore mieux confirmé par la lettre à moi écrite depuis son retour d'Angleterre³.

[f. 64] Je ne citerai plus qu'une personne⁴ parmi celles qui m'ont dû de ne pas périr de mort violente. C'était un ancien grand-vicaire d'Agde, nommé Masson de Bizance⁵. Sa qualité de prêtre était son plus grand ou plutôt son seul crime. On l'a connu dans le monde avant la Révolution comme correspondant du fougueux Linguet⁶ lorsqu'il publiait ses fameuses *Annales politiques et littéraires*⁷, archives d'imposture et de calomnie. Ce bon et respectable vieillard, alors⁸, je crois, septuagénaire ou bien près de cet âge, ressemblait, sans doute, au bon et vertueux franciscain du *Voyage sentimental* de Sterne⁹ mendiant pour son couvent, excepté que celui-ci avait moins de cheveux et que les années avaient moins blanchi sa tête vénérable. L'abbé Masson avait un air de candeur qui m'inspirait le respect et aurait dû l'inspirer à tout le monde. Il était détenu à l'hôtel de la Mairie depuis près de deux mois sans prévoir le terme de sa captivité et couchait dans un des corridors de la maison sur un mauvais matelas ; lorsqu'arriva l'époque du terrible 2 septembre 1792¹⁰. C'était un dimanche.

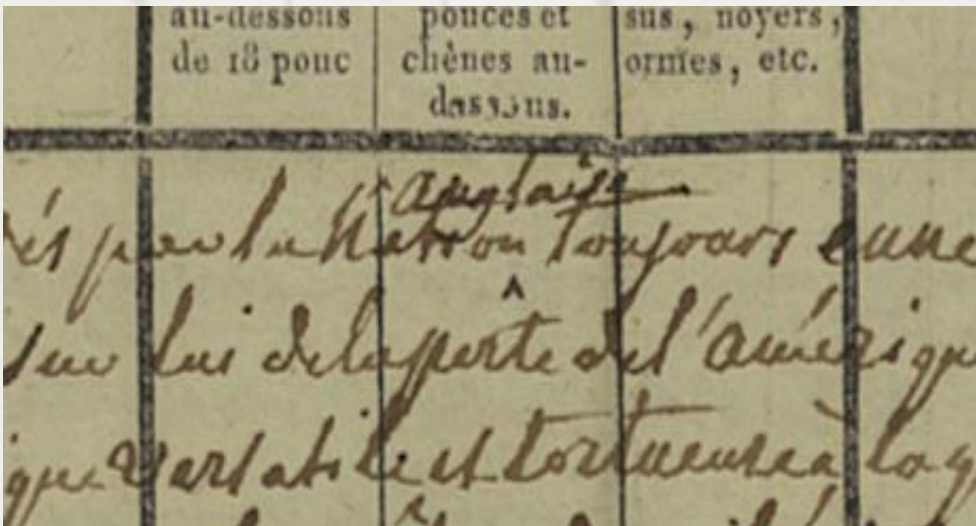
J'étais au bureau sur les huit heures du matin lorsque Panis mon chef me dit : « Mon ami, nous allons envoyer en prison tout ce que nous avons ici de détenus, le tocsin va sonner, le canon d'alarme va tirer. » J'étais¹¹, j'en suis sûr, le seul à la Mairie qui ignorasse le complot homicide que se tramait contre l'existence des malheureux prisonniers. L'infortuné Masson avait été mis dans le secret de cette trame affreuse par quelqu'une de ses connaissances du dehors. Il m'y initia, en me priant de m'intéresser à lui. Il était destiné à être envoyé aux Carmes où devait se faire le massacre des prêtres. Je m'adressai à Panis, en implorant notre ancienne amitié et le suppliant de m'accorder la liberté de mon protégé. Sa réponse fut : « Oh ! Fi. C'est un prêtre. — Oui, dis-je, mon ami, cela est vrai ; mais c'est un bon prêtre. [f. 65] — Est-ce qu'il

¹ Ponct. : Dans le manuscrit, il y a une virgule entre « sa vie écrite » et « par lui-même », nous la supprimons.

² Ndlr. « Il y a estropié – ou son imprimeur pour lui – mon surnom de Berchère en celui de Bercheret. Il n'y a jamais eu à la Mairie d'employé de ce dernier nom ». En effet, Charles Yves Cousin d'Avallon dans sa *Vie privée, politique et littéraire de Beaumarchais*, publiée en 1802, rapporte à propos de la libération de Beaumarchais et l'intervention de Guédon : « On ajouta qu'il fallait donner à M. de Beaumarchais une attestation honorable de son civisme, et lui faire des excuses des chagrins qu'on lui avait causés par l'effet des circonstances. Le secrétaire Bercheret écrivait ce certificat avec un zèle consolant, lorsqu'un petit homme, aux cheveux noirs, au nez brusque, à la mine effroyable, vint parler bas au président. Le dira-t-on ? C'était le grand, le juste, en un mot, le clément Marat. » : voir : Charles-Yves Cousin d'Avallon, *Vie privée, politique et littéraire de Beaumarchais*, Paris, Chez Michel, 1802, pp. 194-195.

Aspects formels du texte : édition des gloses, ratures et interventions de l'auteur

Les ajouts



conspiraient de loin en feignant de vouloir le défendre.

J'étais entré à la Mairie au mois de juillet 1792 sous le maire Pétion³ et j'y restai sous Pâche et son successeur Chambon de Montant⁴. Ainsi je fus témoin de la tourmente révolutionnaire. Peu après mon entrée dans cette place arriva la fameuse, la terrible journée du 10 août. Le mort de l'infortuné Louis XVI fut le dénouement du complot abominable tramé contre ses jours par les émigrés. Il n'était d'abord question dans leurs conciliabules que de faire déclarer ses enfants bâtards et de le détrôner, mais [f. 68] les révolutionnaires, secondés par la nation anglaise⁵ toujours ennemie de la France qui voulait se venger sur lui de la perte de l'Amérique et mieux secondés encore par la politique versatile et tortueuse à laquelle le livraient ses conseils et surtout les prêtres dont il s'était entouré sentirent qu'en le faisant vivre, le jour de leur punition viendrait tôt ou tard, et⁶ résolurent de l'immoler à leurs terreurs. La France [...] parti des factieux avait pour chefs le fougueux Marat, né à Bouzy⁷ près Genève, l'hypocrite Robespierre, mauvais avocat à Arras, Danton⁸, ancien avocat au Conseil et Panis beau-frère de Santerre ci-devant avocat à Paris et quelques affidés de ces pervers.

¹ Jean-Baptiste La Boissière (1729-1806) : avocat au Parlement de Toulouse. Il est élu à la Convention en 1791 et vote en faveur de la mort de Louis XVI. Il devient juge suppléant au tribunal civil de la Seine en 1800. Ses principaux combats politiques ont concerné l'abolition des droits féodaux (Data.bnf.)

² Le « héros de Coblenz » est François-Séverin Marceau des Gravières (1769-1796), grand héros de la Révolution, il s'est battu avec bravoure contre les Autrichiens et est tué à Herschbach, près de Coblenz, par un chasseur tyrolien, le 19 septembre 1796. Il est ensuite inhumé dans cette ville et sa tombe devient un lieu de pèlerinage pour de nombreux soldats français. (Gdu., t.X, pp. 1133- 1134).

³ Jérôme Pétion de Villeneuve (1756-1794) : avocat, il est nommé député du Tiers au États Généraux en 1789. Il devient maire de Paris en 1791, mais doit abandonner son poste le 6 juillet 1792. Il est mis en accusation avec les Girondins, ce qui le force à fuir et à se suicider à Saint-Émilion le 18 juin 1794. (Data.bnf.)

⁴ Il s'agit en réalité de Nicolas Chambon de Montaux (1748-1826) : médecin et homme politique français. Il est au départ administrateur des hospices. Les girondins ont œuvré à le faire succéder à Pétion comme maire de Paris. C'est pourquoi il doit présider aux mesures prises à l'occasion du jugement de l'exécution de Louis XVI, mais il donne sa démission le 2 février 1793, soit dix jours après la mort du monarque. Chambon de Montaux a également été un collaborateur de l'*Encyclopédie méthodique*. (Gdu., t. III, pp. 869-870).

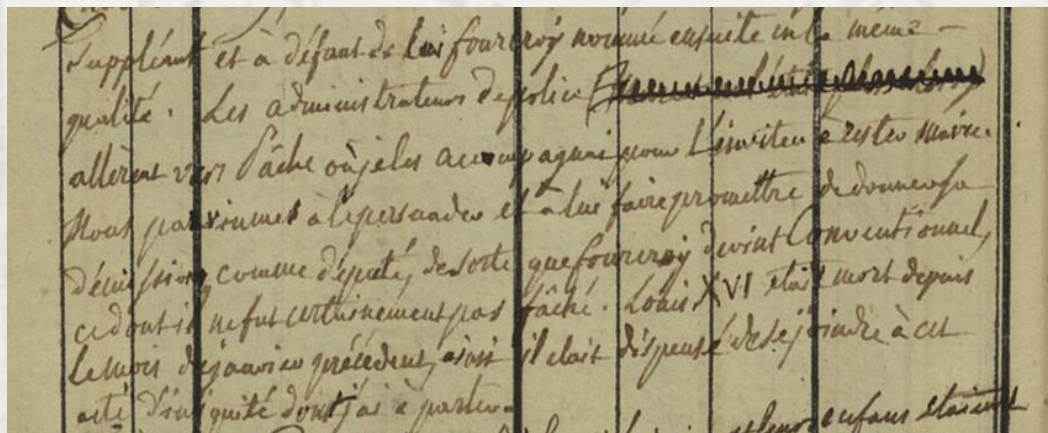
⁵ Aj. < anglaise >

⁶ Aj. < et >

⁷ Le nom exact de la localité est Bouzy-Montant, près de Nancy.

Aspects formels du texte : édition des gloses, ratures et interventions de l'auteur

Les suppressions



moins que naturelle ou sincère. Quoi qu'il en soit, le fait est qu'il fut élu suppléant⁴ dans le mois de juillet suivant et que Marat ayant été assassiné par Charlotte Corday⁵, Pâche maire devait le remplacer comme premier suppléant et à défaut de lui Fourcroy nommé ensuite en la même qualité. Les administrateurs de police⁶ allèrent vers Pâche où je les accompagnai pour l'inviter à rester maire. Nous parvînmes à le persuader et à lui faire promettre de donner sa démission comme député, de sorte que Fourcroy devint conventionnel, ce dont il ne fut certainement pas fâché. Louis XVI était mort depuis le mois de janvier précédent, ainsi il était dispensé de se joindre à cet acte d'iniquité dont j'ai à parler.

Depuis le 10 août, le roi, la reine et leurs enfants étaient emprisonnés dans la tour du Temple. La Convention voulant faire [f. 75] de la France une république sentit que l'on ne pouvait y parvenir qu'en faisant périr le roi. C'est ce qui donna aux meneurs l'idée de le juger

¹ Jean-Baptiste Drouet (1763-1824) : maître des postes et homme politique, c'est lui qui reconnaît Louis XVI lors de la fuite à Varennes et qui le fait arrêter en 1791. Il est également responsable de l'arrestation de Charlotte Corday, suite à l'assassinat de Marat en 1793. Il est également élu député de la Convention en 1792 ainsi que pendant les Cent-Jours en 1815. (Data.bnf.)

² Antoine-François Fourcroy (1755-1809) : chimiste et docteur en médecine, il devient Président du club des Jacobins en 1793 puis membre du Comité de Salut public. Sous l'Empire, il est nommé directeur du Muséum et est fait comte d'Empire par Bonaparte en 1808. (Data.bnf.)

³ Suppr. « étais être sûr à »

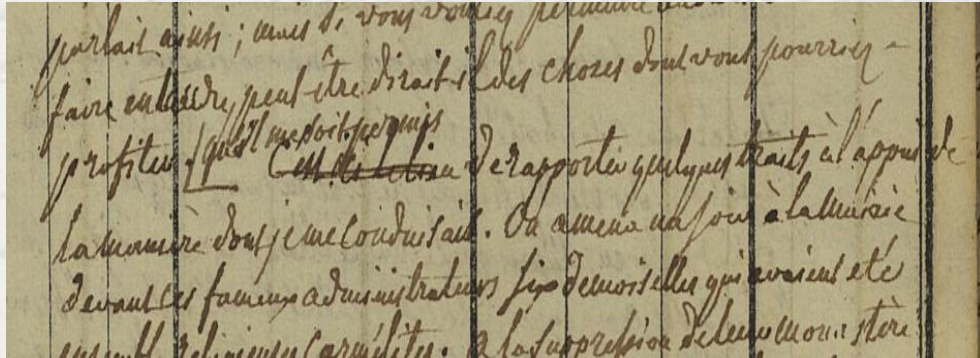
⁴ Marg. « dans le mois de juillet suivant »

⁵ Charlotte de Corday d'Armont (1768-1793) est issue de la petite noblesse normande. Bouleversée par la mort de Louis XVI et par la violence de la Terreur, elle prend la décision de mettre fin aux bains de sang et d'assassiner Jean-Claude Marat qu'elle poignarde le 13 juillet 1793, alors que l'homme politique prenait un bain à son domicile. Charlotte Corday est jugée et guillotinée pour son crime le 17 juillet. (Gdu, t. V, pp. 113-115.)

⁶ Suppr. « police – Marat [...] était plus [...] – allèrent »

Aspects formels du texte : édition des gloses, ratures et interventions de l'auteur

Substitution



vous pourriez prêter. »

Qu'il me soit permis¹ de rapporter quelques traits à l'appui de la manière dont je me conduisais. On amena un jour à la mairie devant ces fameux administrateurs six demoiselles qui avaient été ensemble religieuses carmélites. À la suppression de leur monastère ces jeunes filles avaient loué une maison dans le faubourg Saint-Marceau² où elles vivaient en communauté et suivaient la règle de leur institut aboli. Elles avaient un chapelain pour leur dire la messe et, comme on peut croire, ce prêtre n'avait point prêté le serment exigé de ses pareils. On découvrit leur retraite et elles furent dénoncées. Traduites devant l'administration de police, les membres s'assemblèrent pour examiner l'affaire qui leur parut d'une extrême gravité. Un prêtre non assermenté ! Quel crime ! Je vis que les opinions tournaient à les envoyer en prison. Ces malheureux voyaient³ dans le prétexte de servir la religion qu'ils ne connaissaient pas, un moyen de persécution. Ils n'avaient garde de le négliger. Je pris la parole et me portai le défenseur de ces infortunées. J'invoquai la liberté de conscience devenue loi de la nation. J'essayai de les justifier du défaut de serment du prêtre, en disant que sa prévarication à la loi n'était point de leur fait [f. 60] et que c'était à lui seul à en répondre, qu'on devait même présumer qu'elles l'ignoraient, d'après l'axiome : « *dolus non praesemitur*⁴. »

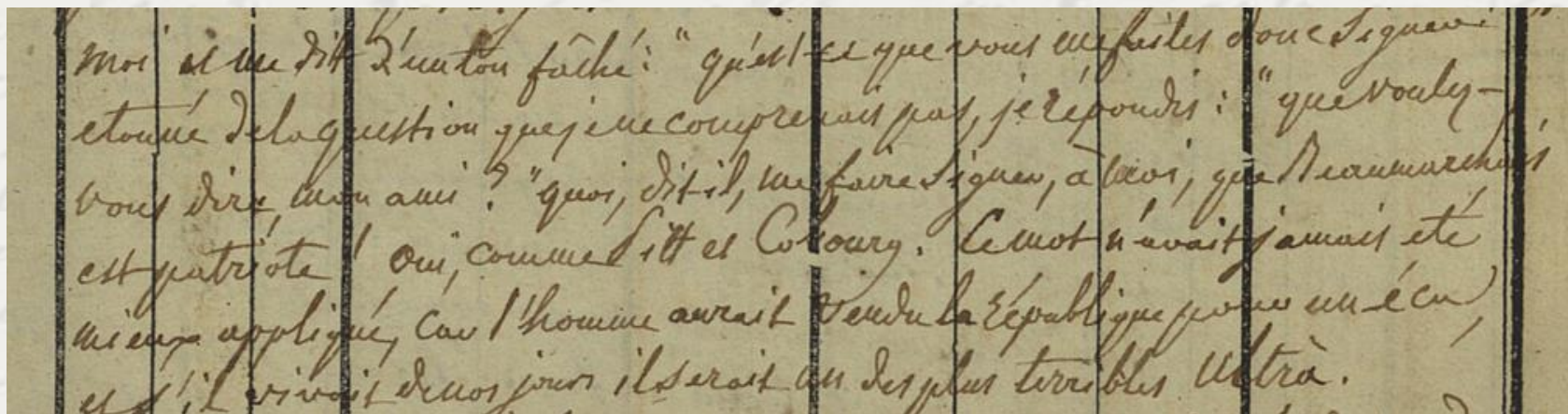
Mes arguments étaient sans force sur ces esprits obtus ou sur ces cœurs gangrénés, je proposai d'en référer au maire Pâche⁵ dont je vantai les lumières et l'équité. Il ne s'agissait que de monter un étage : ils s'y décidèrent. Nous montons. La bonne vieille mère de Pâche nous dit que son fils n'était pas au logis. Nous redescendons en promettant de revenir. À peine étions-nous rentrés dans la salle que nous vîmes arriver la ci-devant marquise de Soyecourte— qu'on prononce Saucourt— qui, informée de l'arrestation de sa fille⁶, venait⁷ réclamer sa liberté. Elle pria, supplia, parla longuement selon la coutume des vieilles femmes, le tout en vain ; elle fut plus tranquille quand je lui eus dit⁸ que le maire allait prononcer son sort et celui de ses compagnes. Le temps s'était écoulé. Je fis l'observation que Pâche devait être rentré. Nous remontons, et la mère nous apprit que son fils se trouvant très fatigué, s'était couché, et qu'elle n'osait le réveiller. Alors, je fis la proposition de loger ces demoiselles pour la nuit et que demain matin au réveil du premier magistrat, nous pourrions le voir. Cela fut accepté, mais non sans la remarque d'un administrateur qu'on placerait des gendarmes à leur porte pour prévenir l'évasion, ce qui eut lieu en effet. J'étais persuadé que le lendemain elles seraient renvoyées libres d'après la décision du maire. Je ne me rendais chaque jour au bureau que vers les neuf

¹ Subst. « profiter. C'est ici le lieu de »

² Ancien faubourg de Paris, il était situé dans l'actuel XIII^e arrondissement. Au XVII^e et au XVIII^e siècle, c'est un quartier populaire qui a très mauvaise réputation. On y trouve la cour d'eau de la Bièvre, très polluée alors. À cause des nombreux

Autres interventions de l'éditeur

- Conserver la ponctuation autant que possible
- Moderniser la présentation des dialogues



s'arrêta pour savoir ce que c'était et au moyen de sa taille gigantesque lut par-dessus la tête des autres le *patriotisme* attesté par lui. Il ne put digérer ce mot et étant rentré à la mairie il vint à moi et me dit d'un ton fâché : « Qu'est-ce que vous me faites donc signer ? Étonné de la question que je ne comprenais pas, je répondis — Que voulez-vous dire, mon ami ? — Quoi, dit-il, me faire signer, à moi, que Beaumarchais est patriote ! Oui, comme Pitt⁵ et Cobourg⁶. » Ce mot n'avait jamais été mieux appliqué, car l'homme aurait vendu la République pour un écu, et s'il vivait de nos jours il serait un des plus terribles ultra.

Autres interventions de l'éditeur

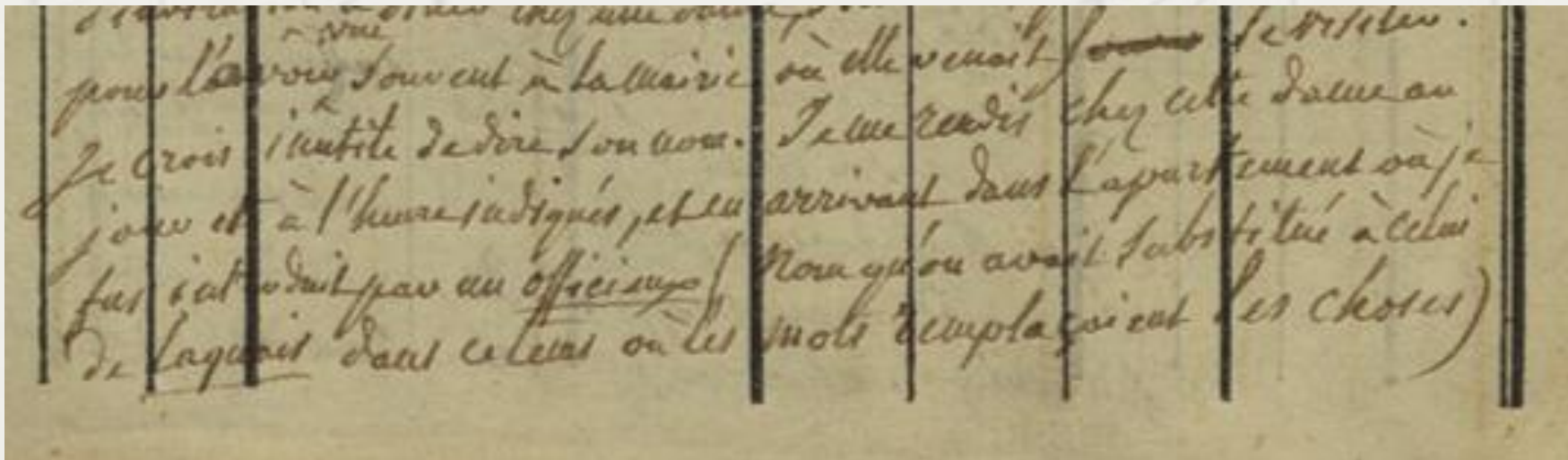
- Citations d'œuvres littéraires, en latin

magistrat fut tué d'un coup de pistolet sur les degrés de l'Hôtel de ville dans la matinée de ce jour⁷, première époque de tous les désastres, quoiqu'on ne puisse pas regarder comme telle la destruction de ce monument qui flétrissait le nom français, de ce temple de la vengeance :

Qui renferma souvent le crime et l'innocence⁸.

Cette journée fut le signal de la plus cruelle effervescence. Foulon⁹ et son gendre Berthier de Sauvigny¹⁰ en furent, après le chevalier Delaunay, les premières victimes. Le reste est connu.

- Mots soulignés dans le texte : ex. *officieux*



- L'orthographe : conserver ou moderniser ?